

SIRMIUM ET L'ARMÉE ROMAINE

MIROSLAVA MIRKOVIĆ

Filozofski fakultet, Čika Ljubina 18-20, YU-11000 Beograd

Le nombre des inscriptions militaires trouvées à Sirmium et ses alentours est relativement grand. Y sont attestés les soldats et les officiers des légions suivantes: I et II Adiutrix, I Minervia, IV Flavia et VIII Augusta, ainsi que *militēs vexillationum legionum germanicianarum et brittanicianarum*. Récemment ce nombre a été augmenté par la découverte de nouvelles inscriptions. Les légions XIII Gemina et III Gallica inconnues jusqu'ici dans la région de Sirmium sont mentionnées sur deux entre elles.¹

1. La légion XIII Gemina (fig. 1)

Une courte inscription se trouve sur une pierre de construction quadrilatère de calcaire jaunâtre, de $0,46 \times 0,56 \times 0,28$ m, dégagée lors des fouilles archéologiques en 1972. Elle fut découverte près du rempart nord où elle avait dû être encadrée autrefois, puis transportée au Musée de Srem à Sremska Mitrovica, où elle se trouve actuellement. Un texte bref de trois lignes est gravé sur le champ épigraphique engravé dans la pierre en forme de *tabula ansata*:

LEG XIII
GEM
PVC

Lettres de 7,5 cm.

Il s'agit évidemment de l'unité de la légion XIII Gemina qui avait travaillé à la construction du rempart et, par conséquent, l'inscription représente le plus ancien témoignage sur les remparts de Sirmium connu jusqu'ici.

PVC à la ligne 3 n'a pas d'analogies directes. Les inscriptions semblables qui se trouvent sur les briques indiquent la centurie ou le centurion qui commandait le détachement, comme par exemple celles de la brique de Vindobona: *Leg(io) XIII Gem(ina) (centuria) Ann(ii) Rufi*.² Sur les nombreuses briques que cette légion a laissé derrière elle en Dacie au 2^e et 3^e siècle, un grand nombre de noms ont été confirmés, tels que Ael. Bassus, Ael. Philippus, Iul. Marcianus et d'autres.³ Dans l'inscription de Sirmium il ne s'agit pas du centurion et il est peu probable que les trois lettres, P V C, indiquent un nom propre. Ce à quoi on pourrait s'attendre dans ce genre d'inscriptions, ce serait quelque donnée concernant le travail effectué, de sorte que cette abréviation devrait être développée comme suit: *p(edes) v(alli) (centum)*. On pourrait en trouver des parallèles dans les briques de la Bretagne⁴ et dans deux inscriptions de Salona de l'an 170, mentionnant les détachements militaires qui avaient travaillé à la construction des remparts de Salona. La première, CIL 3. 1980, nous offre le renseignement suivant: *Imp. Caes. M. Aurel. Antonino Aug. pont. max. tr. pot. XXIII cos. III vexillationes leg. II Pia et III*



Fig. 1: Bloc en calcaire de Sirmium.

Sl. 1: Blok od peščara iz Sirmijuma.

Concordiae ped(es) CC sub cura P. Aeli Amyntiani (centurioni) frumentarii leg. II Traian. Dans l'autre inscription, *CIL 3. 1979*, de la même année, on mentionne une autre unité qui avait participé aux mêmes travaux: *coh. I (miliaria) Del(matarum) sub cur(a) Grani Fortunati trib(uni) coh. eiusd. muri p(edes) DCCC (fecit) in his turr(is) una.*

Il semble que ces deux inscriptions de Salona peuvent fournir des données utiles sur la longueur d'un rempart qu'aurait pu construire un nombre déterminé de soldats. On remarque d'abord la différence de la longueur du rempart construit d'une part par les vexillationes de deux légions et, d'autre part, par une cohorte auxiliaire: les premières ont construit 200 pieds de l'enceinte et ce serait le double de ce qu'avait construit la légion indiquée dans l'inscription de Sirmium, si l'interprétation de la troisième ligne du texte est exacte. Or, la cohorte I miliaria Delmatarum a construit 800 pieds de remparts, et si l'on prend pour point de départ qu'elle comptait 1000 soldats, pour 100 pieds du mur 125 hommes auraient dû y travailler. Il est possible que la *vexillatio* d'une légion qui avait participé à ce travail et construit 100 pieds de rempart, ait eu 125 hommes. On pourrait donc supposer qu'un nombre à peu près égal de soldats aient bâti 100 pieds du rempart de Sirmium.

Evidemment, c'était seulement une partie de la légion XIII Gemina qui fut envoyée à Sirmium pour y travailler avec d'autres unités à la construction des remparts de la ville, alors que la légion avait déjà son camp permanent à Vindobona. C'est à l'époque de Domitien que la courte inscription de Sirmium est probablement à dater. Transférée vers la Pannonie en 45, comme remplacement de la VIII Augusta, la légion XIII Gemina occupa d'abord le camp à Poetovio, puis, sous Domitien, vraisemblablement vers les années 90 du 1^{er} siècle, elle fut transférée sur les bords du Danube, à Vindobona, à cause des guerres sur les frontières pannoniennes. Peu de temps après, en 101, elle quitta la Pannonie en prenant part aux guerres daces de Trajan; puis resta en Dacie comme garnison permanente. Beaucoup plus tard, sous Gallien, on la retrouve sur certaines inscriptions pannoniennes à Poetovio et à Emona.⁵

Comme on peut conclure de cette courte histoire de la légion, c'est seulement pendant les années 90 du 1^{er} siècle qu'on pourrait dater le séjour d'une partie de la XIII Gemina à Sirmium. Si ce qui vient d'être dit est exact, la courte inscription de la légion XIII Gemina à Sirmium serait le plus ancien témoignage sur la fortification de la ville.⁶

2. Un optio de la légion III Gallica à Sirmium (fig. 2)

La nouvelle inscription, découverte près de Sirmium en 1982,⁷ indique la présence d'un soldat de la III Gallica, dont le camp permanent au cours de la majeure partie de l'époque romaine se trouvait en Syrie. Il s'agit d'une plaque de pierre calcaire, brisée en plusieurs fragments, dont on a retrouvé neufs jointifs, de dimensions d'ensemble de 1,31×0,70×0,12 m. A la fin de la ligne 2 deux lettres manquent, au milieu de la l.5 l'endommagement porte sur 4-5 lettres, au commencement de la l.6 il manque 1 ou 2 lettres, au milieu de la même ligne une partie du texte, de 5 à 6 lettres, est perdue. Lettres de 4 à 4,3 cm, gravées peu profondément dans une pierre de mauvaise qualité, de sorte qu'elles sont en partie effacées. Le texte de l'inscription est le suivant:

D(is) M(anibus) | C Antonio Victor[i] q(uondam?) op[ti(oni)] | spei leg(ionis) III Gallic(ae) qui vixit | ann(is) XLVII Trahenti origine ⁵ *DEISTA (?) civitat [± 4] SS curam | [.] Ant(onio) Prot[?] ± 5] col(lega?) amico | [posuit?]*

La lettre Q à la ligne 2 pourrait indiquer aussi la tribus Q(uirina), bien qu'une abréviation de ce genre, à la seule première lettre, n'est pas accoutumée; la restitution de la l.5 présente certaines difficultés: les quatre premières lettres sont en partie endommagées ou effacées et les lettres DE ne sont pas certaines; les lettres après CIVITAT sont perdues. De deux S, préservés après la lacune, l'un pourrait se rattacher au mot suivant, en *s(sub) curam* (!), avec une faute supposée de déclinaison. Mais il est également possible que *curam* ait sous-entendu *agente* qui est omis par hasard. COL à la ligne 6 pourrait être aussi *col(oniae)*, mais dans ce cas-là on devrait supposer dans le texte perdu le mot *II vir* ou *decurio*.

L'origine du soldat de la III Gallica mérite attention. *Trahenti origine* à la ligne 4 ne présente pas une donnée précise sur l'origine du soldat; Trahens ou Trahensis, qui aurait pu être le nominatif du nom, n'a pas été attesté à notre connaissance. Les toponymes les plus proches sont Tracheia, Trachon, Trachonitis et Trachia, tous attestés en Orient, où il est naturel de chercher l'origine d'un soldat de la légion III Gallica, laquelle avait son camp permanent en Syrie depuis l'époque flavienne.⁸ Tracheia signifiait, selon Strabo 14. 668, cité par Etienne de Byzance, s. v. Τραχεία, l'Isaurie entière: οὕτως ἡ Ἰσαυρία πάσα. Στράβων τεσσαρεσκαδεκάτη. Κιλικίας δὲ τῆς ἑξῶ Ταύρου ἢ μὲν λέγεται Τραχεία, ἢ δὲ πεδίας. Τὸ τοπικὸν Τραχεώτης.⁹ Trachon ou Trachonis est la région de la Jordanie orientale, avec la métropolis



Fig. 2.: Sirmium, inscription de l'optio de la légion III Gallica.
Sl. 2.: Sirmijum, nadgrobní natpis optiona legije III Gallica.

Phaene;¹⁰ comme nom de la région entre la Magnesie sur le Méandre et Ephèse, Trachon est attesté épigraphiquement;¹¹ selon la donnée de Pline, n. h. 5, 115, finalement, Trachia devait être l'un des noms de l'ancienne Ephèse, plus tard retenu pour une partie de la ville située autour de l'ancien port Coresos. Pline, n. h. 5, 93 cite aussi un nom semblable pour la Seleucie en Cilicie: *Seleucia supra amnem Calycadnum Tracheotis cognomine*.

On ne peut pas préciser duquel des toponymes cités il s'agissait dans l'expression *Trahenti origine* sur l'inscription de Sirmium. L'élément à partir duquel on pourrait le déterminer, le nom de la *civitas* à la ligne 6, n'est malheureusement pas préservé. Il ne reste que de chercher l'*origo* de ce soldat dans une région assez vaste des provinces orientales. Il y a pourtant des circonstances qui parleraient en faveur de la supposition que M. Antonius Victor serait originaire d'Isaurie: d'abord le nom de la *civitas* sur l'inscription pourrait être restitué comme *civitat[e] Lala[ss]e[orum]*. Le Κοινὸν Λαλασσεῶν est attesté sur la monnaie frappée en Isaurie au 1^{er} siècle; Pline, n. h. 5, 94, cite l'*oppidum Lalassis* dans le même pays.¹² L'autre restitution possible, telle que *civitat[e] I[ss]e[orum]* amènent à croire à l'Isaurie ou au pays voisins.¹³ Deuxièmement, le fait que le soldat dans l'inscription de Sirmium porte le nom Antonius, nom très répandu chez les soldats recrutés en Orient,¹⁴ parlerait en faveur de la supposition qu'il s'agissait d'un soldat originaire d'Asie Mineure ou de Syrie.

Il n'est pas possible aussi de préciser la date de l'inscription de la légion III Gallica à Sirmium. Dans la mesure où on peut l'établir par comparaison avec les inscriptions datées de Sirmium, elle ne serait pas antérieure à la fin du 2^e ni postérieure du début du 3^e siècle.¹⁵ La présence à Sirmium d'un soldat de cette légion dans la période mentionnée semble d'une certaine manière énigmatique. La III Gallica, attestée pour un temps assez court en Mésie dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle, quitta en 69 cette province pour ne jamais plus y revenir. Son camp permanent se trouvait pendant toute l'antiquité en Syrie et aucune participation aux guerres menées en Occident n'est prouvée jusqu'ici.¹⁶ Mais, en dépit de ce fait, le monument de Sirmium n'est pas l'unique témoignage de la III Gallica dans la région danubienne: une inscription concernant un soldat de la même légion provient de Viminacium et date du temps de Sévère Alexandre;¹⁷ une tuile estampillée a été découverte dans la Dacie du Nord, à Porolissum¹⁸ et sur une inscription de Nicopolis en Mésie Inférieure on parle de la fille d'un soldat de la III Gallica.¹⁹

Alors que la tuile de Porolissum pourrait attester la présence d'une partie de cette légion en Dacie, les soldats mentionnés sur les inscriptions de Sirmium et de Singidunum auraient pu arriver sur les bords du Danube par hasard, en accompagnant un empereur lors de son passage à travers les pays balkaniques. Il est possible, quoique pas nécessairement sûr, que les inscriptions de Sirmium et de Viminacium soient contemporaines. Dans ce cas-là Sévère Alexandre aurait pu être l'empereur dans la suite duquel se trouvait le soldat de la III Gallica qui était enterré à Sirmium.^{19a} L'autre possibilité d'expliquer la présence de l'*optio* de cette légion orientale à Sirmium est de la lier avec une mission, comme c'était celle de Iunius Maximus, *tribunus* de la III Gallica, chargé d'apporter la nouvelle de la victoire romaine dans la guerre de Lucius Verus contre les Parthes à Rome.²⁰ G. Antonius Victor, *optio* de la même légion aurait pu se trouver dans sa suite et mourir en cours de route, à Sirmium. Finalement, il n'est pas exclu qu'à Sirmium, de même qu'à Viminacium, il s'agit des soldats colonisés dans les pays aux bords du Danube. Ce qui semble sûr, c'est que les inscriptions mentionnées n'indiquent pas la présence des détachements de la III Gallica en Pannonie ou en Mésie.

On ne peut pas non plus prouver qu'une autre légion, pannonienne, ou venant d'une autre province, ait eu toute entière son camp permanent à Sirmium. Un bref aperçu des inscriptions militaires qui y sont découvertes, peut montrer qu'il s'agissait toujours de soldats colonisés ici ou de détachements qui y étaient installés pour un temps, au cours des événements sur les frontières de l'empire.

3. *Legio I Adiutrix*: elle est attestée sur un autel à Sirmium: J. Brunšmid, *Vj. Hrv. arh. dr.*, 11, 1906/7, 103 = *Sirmium* 1, 1971, n° 12: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Q. Sabini(us) Maximus mil(es) leg(ionis) I Ad(iutricis) (centuria) Egna(ti) Paet(i) s.l.m.*

La datation de cette inscription s'appuie sur le fait que le centurion Egnatius Paetus est connu aussi comme centurion de la légion X Gemina sur une inscription de Mursa.²¹ Dans cette dernière légion il aurait pu être en fonction seulement pendant les années 101-106, parce que plus tard la X Gemina fut transportée vers la Dacie. La charge du centurion Egnatius Paetus dans la I Adiutrix ne peut être située qu'entre 88, quand la légion est venue en Pannonie, et l'an 101, quand le centurion mentionné fut transféré dans la légion X Gemina.²² L'événement qui pourrait provoquer la présence du centurion ou peut-être une partie de la légion I Adiutrix à Sirmium serait la guerre de Domitien sur les bords du Danube, en 88-89 ou en 92.²³

4. *Legio II Adiutrix*: on suppose que c'est surtout cette autre légion qui aurait été en garnison permanente près de Sirmium à la fin du 1^{er} siècle. Selon une thèse, avancée d'abord par Pfitzner, puis suivie par les autres chercheurs, jusqu'aux livres les plus récents sur la Pannonie romaine, la région de Sirmium aurait été rattachée pendant une courte période, sous le règne de Domitien, à la province de la Mésie Supérieure.²⁴ Le texte qui a servi de base à cette opinion, c'est la constatation dans l'*Historia Augusta* que Hadrien, le futur empereur, avait été tribunus de la légion II Adiutrix, avant d'être en fonction en Mésie Inférieure. Il n'est pas précisé dans ce texte dans quelle province il avait servi, mais l'inversion *Inferiorem Moesiam*, au lieu de *Moesiam Inferiorem* dans la deuxième partie de la phrase, serait une opposition à *Superiorem* (sc. *Moesiam*) dans la première partie de la phrase, qui aurait été omise par hasard plus tard.²⁵ Mais, comme le seul témoignage sur la légion II Adiutrix de la fin du 1^{er} ou du commencement du 2^e siècle provient de Sirmium, ce fait a conduit à supposer que la région de Sirmium aurait été unie à la Mésie Supérieure pendant les guerres de Domitien sur les bords du Danube. Le témoignage sur la légion II Adiutrix à Sirmium est l'inscription suivante, *CIL* 3. 10224 (*ILS* 9193) = *Sirmium* 1, 1971, n° 33: *T. Cominius T. f. Volt(inia) Severus Vienna (centurio) leg(ionis) II Adiutric(is) donis donat(us) ab imperatore Aug(usto) bello Dacico torquilis armilis phaleris corona vallari vixit ann(is) XXXXV T. Caesernius Macedo proc(urator) Aug(usti) her(es) ex test(amento) p(osuit).*

Il s'agit d'un argument indirect de sorte que sans une documentation épigraphique nouvelle la question de la frontière entre la Pannonie et la Mésie Supérieure au temps de Domitien reste sans réponse décisive. La seule conclusion qu'on pourrait tirer des inscriptions de la légion I Adiutrix et de la II Adiutrix de la fin du 1^{er} siècle à Sirmium, est la suivante: toutes les deux légions avaient probablement pris part aux guerres de Domitien sur les frontières nord de la Pannonie contre les Sarmates et les Suèves; la légion I Adiutrix, ou plutôt un de ses détachements, aurait pu passer un certain temps pendant les années 88-89 ou en 92 à Sirmium, accompagnant l'empereur, qui avait peut-être son état-major dans cette ville.²⁶ L'inscription du centurion de la II Adiutrix n'indique pas nécessairement la

présence d'une troupe. Il s'agit d'un monument funéraire et le défunt T. Cominius pourrait être un de ces soldats qui se sont installés à Sirmium lors de la fondation de la colonie, à l'époque flavienne. A l'âge de 45 ans il avait pu être licencié de la légion.

Un des colons dans cette région pourrait être aussi M. Ulpius Titus, centurion de la légion II Adiutrix, attesté sur une inscription encastrée dans l'église de Novo Hopovo d'aujourd'hui. L'inscription date probablement du temps de Trajan.²⁷ Les autres témoignages sur la légion II Adiutrix à Sirmium proviennent des époques postérieures: l'autel érigé par le soldat C. Antonius Vitalis est de l'année 148, une autre date de 223.²⁸ Au temps de Septime Sévère une station bénéficiaire se trouvait à Sirmium. On ne peut pas préciser quels sont les événements qui ont provoqué la présence des soldats de la II Adiutrix à Sirmium à cette époque. Ce qui semble sûr, c'est qu'il ne s'agit pas des vétérans, mais des soldats en service actif.

Il y a des inscriptions de la légion II Adiutrix qui ont été découvertes aux alentours de Sirmium, surtout sur le territoire de Bassiana, à l'est de Sirmium. La donnée fournie par une inscription trouvée dans la province de Dalmatie, qu'un soldat de la II Adiutrix avait été enterré à Bassiana, ainsi qu'une autre donnée sur le *tribunus* de la même légion, sur l'inscription de Bassiana,²⁹ ont amené E. Ritterling à conclure qu'à l'époque tardive, sous Dioclétien, une garnison de la II Adiutrix se trouvait dans cette ville,³⁰ non loin de Sirmium. Selon une autre opinion, c'était déjà pendant le Haut-Empire qu'une partie de la II Adiutrix avait été en garnison à Bassiana.³¹ Dans la littérature archéologique de la fin du siècle précédent on parle d'un camp militaire près de Bassiana, de forme trapézoïdale irrégulière, de dimensions considérables.³² Mais de même, on ne peut pas être sûr, s'il s'agit ici d'un camp militaire ou des remparts d'une agglomération civile. Si l'on accepte qu'une partie de la légion II Adiutrix se trouvait ici, tandis que la légion entière avait son camp à Aquincum, ce n'aurait pu être que pendant une courte période, au temps des guerres dans les frontières nord de l'empire sous Marc Aurèle.

5. *Legio IV Flavia*: cette légion, qui était cantonné pendant la majorité du temps romain à Singidunum, dans la province voisine de la Mésie Supérieure, a laissé des vestiges de son activité aux alentours de Sirmium, à Cornacum,³³ à Mursa,³⁴ et même dans le camp permanent de la II Adiutrix à Aquincum.³⁵ C'est grâce à l'inscription sur un autel récemment trouvé à Mursa (Osijek), à l'ouest de Sirmium, et précisément datée à l'an 164, qu'on peut parler de la présence de la IV Flavia, ou plutôt de ses soldats, au sud de la Pannonie Inférieure au temps de Marc Aurèle.³⁶ Il s'agit des bénéficiaires de la IV Flavia. De Sirmium il ne provient qu'un fragment de l'inscription: RO IIII F F.³⁷

La légion IV Flavia avait été probablement temporairement affectée aux troupes sous le commandement du gouverneur de la Pannonie Inférieure à la veille de la guerre de Marc Aurèle contre les Jazyges et autres tribus sarmates. D'après les briques estampillées de cette légion, trouvées à Aquincum dans les couches archéologiques bien définies, et d'après les inscriptions de *praefectus castrorum* de la IV Flavia de la même place, B. Lörincz a conclu récemment que la légion se trouvait à Aquincum temporairement, pendant les années 162-166.³⁸

On peut seulement supposer quelle était la tâche des *beneficarii consularis* de la IV Flavia aux environs de Sirmium.^{38a} Un de leurs devoirs était peut-être de contrôler les routes et tout particulièrement du ravitaillement destiné aux troupes du camp légionnaire à Aquincum, durant les préparatifs de guerre sur les bords du Danube.

Legiones germanicianae: I Minervia et VIII Augusta: Il y a deux légions qui appartenaient à l'armée de la province germanique et qui sont attestées à Sirmium: la I Minervia, dont un centurion était enseveli à Sirmium, et la VIII Augusta, attestée sur deux monuments funéraires.

6. I Minervia: ILJug 273 = Sirmium 1, 1971, n° 32: D(is) M(anibus) Restitutius Silvanus (centurio) leg(ionis) I Men(erviae) (!) Aur(elius) Martius heres et Aurelia Bona sec(unda) heres coniugi bene meren(ti) f(aciendum) c(uraverunt).

7. VIII Augusta: ILJug 274 = Sirmium 1, 1971, n° 35: [--]mus [...] nius Samminus (?) im(a)g(inifer) leg(ionis) VIII Aug(ustae) fecit Verina coiu(x).

- J. Šašel, *Situla* 4, 1961, 3-4 = ILJug 272 = Sirmium 1, 1971, n° 36: D(is) M(anibus) Gratius Artilius et Cludius Clamosus (centuriones) leg(ionis) VIII Aug(ustae) bello Serdicenci desideratis. Scho[la] (centurionum) leg(ionis) s(upra) s(criptae) collegis bene merentibus d(e) s(ua) p(ecunia).

Ce sont probablement ces deux légions qui faisaient les *vexillationes legionum germanicianarum*, attestées avec les *vexillationes* des légions britanniques sur un autel du temps de Gallien: CIL 3. 3228 + p. 2382, 182 (ILS 546) = Sirmium 1, 1971, n° 19: [I(ovi) O(ptimo)] M(aximo) Monitori (p)ro salute adque incolumitate d(omini) n(o)stri Gallieni Aug(usti) et militum vexill(ationum) leg(ionum) [g]ermaniciana(rum) [e]t brittanica(n)um [cu]m auxiliis [e]jarum [... V]italianus [--] protect(or) Aug(usti) n(o)stri [praepo]situs [v]otum] p(osuit).

Bien que ce dernier monument soit daté, le problème du séjour de ces légions à Sirmium n'est pas encore résolu. La cause de leur transfert est inconnue; on ne peut dater qu'approximativement les inscriptions mentionnées ci-dessus. La I Minervia était transférée de son camp rhénan plusieurs fois vers les pays danubiens: elle faisait partie de l'armée expéditionnaire aux temps des guerres daces de Trajan, puis elle passa par Sirmium sur sa route vers le front parthe en 166; plus tard, elle fut employée, sous le commandement de Iulius Castinus, contre les *defectores et rebelles* en Pannonie et, finalement, de nouveau attestée à Sirmium au temps de Gallien.³⁹

Les inscriptions de la VIII Augusta à Sirmium datent, semble-t-il, d'une époque assez tardive, de la deuxième moitié du 3^e siècle et on ne peut pas les rattacher au premier séjour de la légion en Pannonie, entre 14 et 45, ni à sa période mésienne, jusqu'à l'an 69. Elle passa un certain temps en Dalmatie, sous le règne de Marc Aurèle et combattit, elle aussi, les *defectores et rebelles* en Pannonie.⁴⁰ C'est sous Gallien probablement que deux centurions, enterrés à Sirmium, ont perdu leur vie dans *bellum Serdicense*, mené, comme on le suppose,⁴¹ contre Macrinus et Quietus. Le fait que c'était la *schola centurionum* qui a érigé leur monument, parle en faveur de l'hypothèse qu'il s'agissait d'un séjour prolongé d'un détachement de la légion à Sirmium.

Les monuments de la légion I Minervia et de la VIII Augusta à Sirmium, quoique de même type, n'appartiennent probablement pas à la même époque. Il est possible que se soient des événements différents qui ont provoqué le transfert des troupes des provinces germaniques à Sirmium; mais, en tout cas les *vexillationes* de ces légions ont passé un certain temps à Sirmium au 2^e et au 3^e siècle.

* * *

La présence des soldats des légions pannoniennes, mésiennes, germaniques et britanniques et même orientales dans Sirmium peut être expliquée par des causes différentes: 1^o. Certains y sont parvenus comme soldats des troupes qui accompag-

naient les empereurs pendant les guerres menées sur les frontières pannoniennes. C'était Domitien qui avait probablement son état-major à Sirmium, Marc Aurèle passa aussi un certain temps ici. 2^o. Comme Sirmium était liée aux camps légionnaires en Pannonie et en Mésie et était situé dans la route principale le long de la Sava et du Danube, les empereurs du 2^e et du 3^e siècle s'arrêtaient ici lors de leur passage à travers les Balkans. On sait, par exemple que Marc Aurèle était à Sirmium en 166, Septime Sévère s'arrêta ici en 202. 3^o. Au cours des préparations de la guerre contre les Sarmates et Jazyges, les soldats à Sirmium et ses alentours étaient chargés de protéger le transport d'approvisionnement des troupes des domaines impériaux près de Mursa. 4^o. Il y avait des détachements à Sirmium qui étaient engagés dans la construction des remparts au temps de Domitien. 5^o. Sous Gallien le combat contre les usurpateurs du pouvoirs royal ainsi que contre les *defectores* et *rebelles* a amené les troupes de l'Occident à Sirmium. 6^o. Finalement, quelques inscriptions militaires à Sirmium et ses environs proviennent des vétérans colonisés dans cette région dès la fondation de la colonie.

Ce court aperçu des témoignages épigraphiques sur les légions à Sirmium a montré que dans la ville ne se trouvait pas une garnison légionnaire permanente ni au 1^{er} siècle ni plus tard.⁴² Mais toujours on peut poser la question, où étaient logées les troupes, concentrées à Sirmium pour la guerre ou accompagnant l'empereur lors de son passage? Dans les explorations archéologiques faites jusqu' à présent on n'a pas découvert un camp militaire. Reste à supposer qu'au 1^{er} siècle se sont les remparts de la cité qui avaient abrités les troupes; plus tard, au 2^e et au 3^e siècle les troupes auraient pu stationnées près de la cité, dans la banlieue. Un camp temporaire aurait pu se trouver à trois milles de la ville – c'est la distance indiquée sur une borne miliare du temps de Marc Aurèle et de nouveaux sur une borne du temps de Septime Sévère.⁴³

¹ Professeur V. Popović et M. P. Milošević m'ont signalé ces inscriptions et m'ont autorisé à les publier; je tient à leur exprimer, une fois de plus, toute ma reconnaissance.

² *CIL* 3. 15196⁴.

³ Les briques à l'estampille de la légion à Poetovio et à Vindobona: *CIL* 3. 4660, 1–23; en Dacie: *Inscr. Dac. Rom.* 3/1, p. 541 sq.

⁴ Les briques de la Bretagne: *RIB* n^o 577. Sur les détachements qui construisaient les remparts cf. R. Saxer, *Epigr. Stud.* 1, 1967, nos. 144 sqq.

⁵ V. Hoffiller, B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslawien* (1938) 314–317. Sur la légion XIII Gemina cf. E. Ritterling, *Légion*, in: *RE* 12 (1924) col. 1714 sqq., surtout col. 1716. En ce qui concerne sa participation aux guerres de Domitien sur les frontières pannoniennes contre les tribus sarmates et autres, cf. K. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa* 5/2 (1937) 37 sqq.; G. Alföldy, *Acta arch. Acad. scien. Hung.* 11, 1959, 126 sqq.

⁶ Les remparts de Sirmium sont attestés chez les écrivains postérieurs: *Philostratus, Vitae sophistorum*, ed. F. C. Conybeare (Harward 1961) p. 168; *Amm. Marc.*, 19, 59.

⁷ C'est M. D. Prica qui m'a informé que le monument était découvert en Zasavica, sur les rives de la Sava. De la même place provient la monnaie du 3^e et du 4^e siècle.

⁸ Sur la légion cf. Ritterling (n. 5) col. 1580 sqq. Sur l'origine des soldats voir G. Forni, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano* (1953) p. 222.

⁹ Cf. Strabo, 14, 668: Τῆς Κιλικίας δὲ τῆς ἕξω τοῦ Ταύρου ἢ μὲν λέγεται τραχεῖα, ἢ δὲ πεδιάς. τραχεῖα μὲν. ἢς ἡ παραλία στενὴ ἐστὶ, καὶ οὐδὲν ἢ σπανίως ἔχει τι χωρίον ἐπίπεδον...

¹⁰ *Joseph. Antiqu.*, 13, 427; 13,343; Bell., 2,95 et autres, cf. G. Holscher, in: *RE* 6 A (1937) co. 1865 sq.

¹¹ Cf. Keil, in: *RE* 6 A, col. 1862 et idem, *Jahresh. Österr. arch. Inst.* 13, 1910, col. 77:

Ἄγαθὴ τύχη. Ἐπιμηληθέντος Μ. Καυκλίου Νουμᾶ ἐπιτρόπου τοῦ Σεβαστοῦ ἡ Ἀμυζονέων πόλις τὸ ἐπιβάλλον αὐτῆ μέρους τοῦ Τράχωνος τῆ Ἀσία κατεσκεύασεν ἐπιμηληθέντων τοῦ ἔργου Ἴσωνος τοῦ Ἑρμίου...

¹² Sur Lalassis voir récemment R. Syme, *Anat. Stud.* 36, 1986, 159 sqq.

¹³ Ruge, in: *RE* 12 (1924), col. 535. Oppidum Issos: *Plin. n. h.* 5,91. Selon la donnée de Stephan de Byzance, Issos se trouvait à la frontière de la Tracheia (cf. p. 632). – On

pourrait supposer aussi que ce sont les lettres au début de la ligne 6, DEISTA, dont on devrait tirer le nom de la civitas, par exemple *De Ista(eorum) civitat[...]*, ce qui laisse la lacune sans restitution, mais amène à croire qu'il s'agit de la communauté limitrophe entre la Lycaonie et la Phrygie (L. Zgusta, *Kleinasiatische Ortsnamen* [1984] 391; cf. *Monum. As. Min. Ant.* n° 214)

¹⁴ Cf. O. Cunz, Legionäre des Antonius und Augustus aus dem Orient, *Jahresh. Österr. arch. Inst.* 25, 1929, 69 sqq. Sur les inscriptions et dans les papyrus d'Égypte, 70 soldats portent le nom Antonius (cf. R. Cavenaile, *Aegyptus* 50, 1970, nos. 137-206). Laodiceia, Tavius et Gabala sont attestés comme leur pays d'origine. En Isaurie même un souverain portait le nom M. Antonius Polemo, cf. D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor* (1950) 996. — Sur le nom Antonius en Orient voir aussi B. Holtheide, *Römische Bürgerrechtspolitik und römische Neubürger in der Provinz Asia* (1983) p. 33 sqq.

¹⁵ Cf. *Sirmium* 1, 1971, pl. 5:1 (n° 33 = *CIL* 3.10224) — le monument de la fin du 1^{er} siècle; pl. 2:3 (n° 15, un autel votif de 148); 1:4 (n° 11, autel votif de 223); 4:2 (n° 28 = *CIL* 3.3237, de 212). Les lettres de la nouvelle inscription sont régulières d'un côté comme celles des monuments cités nos. 15, 28 et 33; en ce qui concerne la manière de la gravure du texte, avec les lettres gravées peu profonde dans la pierre, l'écriture serait plus proche des monuments postérieurs, par exemple de celui de centurions de la légion VIII Augusta, *Sirmium* 1, 1971, pl. 7:1 (n° 35) et 8:1 (n° 36) du 3^e siècle. Du point de vue paléographique, l'inscription de l'*optio* de la III Gallica représenterait au fond une transition entre l'écriture des monuments du 2^e et de ceux du 3^e siècle.

¹⁶ Ritterling, in: *RE* 12 (1924) col. 1580 sqq.

¹⁷ *Jahresh. Österr. arch. Inst.* 8, 1905, Beibl. 6, n° 14 = *IMS* 2. 85, avec l'inscription de la femme d'un soldat: *Valeriae Hilarae M. Aureli(ius) Timon (centurio) leg(ionis) III Gall(icae) S(everianae) A(lexandrianae) coniugi piissimae*. Serait-ce les cendres («Urnenbehälter», d'après Vulčić, *Jahresh.*) d'une femme qui aurait accompagné son mari pendant son voyage, on ne peut que de supposer.

¹⁸ E. Toth, *Porolissum, Das castellum in Moigrad, Ausgrabungen von A. Radnóti* 1943 (Budapest 1978) 43 = *An. epigr.* 1979, n° 501.

¹⁹ V. Beševliev, *Spätgriechische und Spätlatenteinische Inschriften aus Bulgarien* (1964) n° 48. L'inscription date d'époque chrétienne.

²⁰ Sur la mission de Iunius Maximus en 166 et sa route voir G. Alföldy — H. Halfmann, *Ztschr. Pap. Epigr.* 35, 1979, 204 sqq. — Sur la charge d'un *optio* voir D. Breeze, *Britannia* 7,

1976, 127 sqq. Un *optio* à la tête d'une *vevillatio*: M. Speidel, *Epigr. Anat.* 6, 1985, 75 sqq. *Optio spei*: cf. *CIL* 3.3445, *Aquincum* (l'an 218).

²¹ J. Klemenc, *Vj. Hrv. arh. dr.* 15, 1928, 272.

²² *Ib.*
²³ Ritterling (n. 5) col. 1388 sq.; G. Alföldy (n. 5) 122; A. Mócsy, *Pannonia and Upper Moesia* (1974) 82. L'opinion de J. W. Eadie, in: *Limes, Akten des XI Intern. Limeskongresses, Székesfehérvár 1976* (Budapest 1977) 212 me semble le plus acceptable: «For my purposes, it is sufficient to know that the environs of Sirmium were patrolled from time to time by troops of the I and II Adiutrix».

²⁴ W. Pfitzner, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus* (1881) 77 et 122; Ritterling, (n. 5) col. 1443 sq.; Mócsy (n. 23) p. 82.

²⁵ HA, *Vita Hadriani* 2,2: *Quare a Traiano adductus a patria et pro filio habitus nec multo post decemvir litibus iudicandis datus inde tribunus secundae Adiutricis legionis creatus. post hoc in inferiorem Moesiam translatus extremis iam Domitiani temporibus.*

²⁶ Cf. M. Mirković, *Sirmium* 1, 1971, p. 33.

²⁷ C'est son nom *Ulpius* qui donne un *terminus post quem*.

²⁸ *Sirmium* 1, 1971, n° 15, phot. pl. 2:3 (l'an 148); *ib.*, n° 11 pl. 1:4 (de l'an 223).

²⁹ L'inscription de la Dalmatie: *CIL* 3.12799; de Bassiana en Pannonie: *CIL* 3.14208. Cf. aussi *CIL* 3.15133.

³⁰ Ritterling (n. 5) col. 1452.

³¹ S. Dušanić, *Zbor. Fil. fak. Beograd* 10/1, 1968, 89 sq.

³² Š. Ljubić, *Vj. Hrv. arh. dr.* 5, 1883, 65 sq. Il s'agit des remparts de 322,4x521,6x385x390,6m.

³³ *CIL* 3.10250 = *Sirmium* 1, 1971, n° 91.

³⁴ *Osječ. zb.* 11, 1967, 89 sq. = *An. epigr.* 1974, n° 536 = *IL Jug* 1058; *Osječ. zb.* 13, 1971, p. 102 = *An. epigr.* 1973, n° 448.

³⁵ *CIL* 3.3631, 3632, 3468, 3578 et autres, cf. Ritterling (n. 5) col. 1444 sq.; G. Alföldy (n. 5).

³⁶ *Osječ. zb.* 13, 1971, p. 102 sq.

³⁷ *CIL* 3.3250 et 3251 = *Sirmium* 1, 1971, n° 73 c.

³⁸ B. Lőrincz, *Acta arch. Acad. scien. Hung.* 30, 1978, 301 sqq.

^{38a} On a découvert récemment (en 1988) outre autres, les inscriptions des *beneficarii consularis* de la légion IV Flavia à Sirmium.

³⁹ Les inscriptions d'Aquincum, *CIL* 3.10471-10473, datées par Ritterling (n. 5) col. 1431 et col. 1429, en 208. Cf. aussi G. Barbieri, *L'Albo senatorio da Settimio Severo a Carino* (1952) p. 75, n° 308; *PIR* 2, p. 213, n° 368; B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum* 1 (1984) col. 115, n° 28.

⁴⁰ Ritterling (n. 5) col. 1642 et spécialement

col. 1660.

⁴¹ J. Šašel, *Situla* 4, 1961, 3 sqq. = *IL Jug* 272.

⁴² Sur l'histoire militaire de Sirmium et son rôle pendant les guerres au 1^{er} siècle cf. A. Mócsy (n. 23) 43 sqq., qui supposait que Sirmium avait une garnison militaire déjà au temps de l'insurrection pannonienne en 6 de

notre ère («a strong occupation forces»), cf. déjà A. v. Domaszewski, *Westd. Zeitschr. Gesch. Kunst* 21, 1902, p. 179. L'opinion différente de M. Mirković, *Sirmium* 1, 1971, p. 26 sqq. Cf. aussi J. W. Eadie (n. 23).

⁴³ *CIL* 3. 10615 = *Sirmium* 1, 1971, n^o 92 (pl. 14:1) et *CIL* 3. 10616 = *Sirmium* 1, 1971, n^o 93.

SIRMIUM I RIMSKA VOJSKA

Sažetak

Dva su neobjavljena spomenika iz Sirmijuma na kojima se spominju legije, dosada nepoznate u ovom rimskom gradu: *XIII Gemina* na jednom bloku od peščara (sl. 1) koji je bio uzidan u bedeme Sirmijuma i *III Gallica* na jednom nadgrobnom natpisu (sl. 2).

Kratak natpis legije *XIII Gemina* (sl. 1) mago bi se tumačiti kao svedočanstvo o učesću jednog njenog odreda u podizanju sirmijskih bedema. Slova PVC u r. 3 označavaju verovatno dužinu dela bedema na kome je radila *XIII Gemina*. Ako se ima na umu da je, prema svedočanstvu jednog salonitanskog natpisa⁴ *cohors I miliaria Delmatarum*, dakle odred od 1000 ljudi, sagradio 800 stopa bedema, odred koji je sagradio 100 stopa u Sirmijumu mogao je brojati 125 ljudi. Učesće odreda legije *XIII Gemina* u podizanju gradskih bedema u Sirmijumu moglo bi se datovati u 90-te godine I veka, kada se ova legija već nalazila u Vindoboni.⁵ Kratak natpis na kamenom bloku predstavljao bi najstarije svedočanstvo o gradjenju bedema u Sirmijumu.⁶

C. Antonius Victor na drugom natpisu (sl. 2), *Trahenti origine* – poreklo koje nije moguće pouzdano utvrditi,⁹⁻¹⁴ služio je kao *optio* u sirijskoj legiji *III Gallica*⁸; sahranjen je u Sirmijumu u 47. godini života. Nema podataka o zadržavanju ove legije sa Istoka u Podunavlju niti o njenom učesću u ratovima na zapadnim rimskim granicama. Svedočanstva o njoj na Balkanu veoma su malobrojna: jedan natpis iz Viminacijuma iz vremena Severa Aleksandra,¹⁷ jedna opeka sa njenim žigom, nadjena u Porolisumu, u Dakiji¹⁸ i nadgrobní natpis čerke jednog vojnika nadjen u Nikopolju u Donjoj Meziji.¹⁹ O razlogu dolaska optiona legije *III Gallica* u Sirmium mogu se praviti razne pretpostavke. Najverovatnija je ona da se C. Antonius Victor nalazio u pratnji nekog od careva prve polovine III veka, pri njihovom prolasku preko Balkanskog poluostrva.

Broj natpisa u Sirmijumu na kojima su potvrđeni pripadnici raznih legija je znatan. Pored legija *III Gallica* i *XIII Gemina* na novim natpisima, spominju se I in II *Adiutrix*, koje su pripadale vojsci Panonije, *IV Flavia* iz Gornje Mezije, germanske legije *I Minervia* i *VIII Augusta*. Nijedna od njih međutim, nije bila stacionirana u Sirmijumu. Neke od ovih legija su se nalazile u pratnji careva ili su činile ekspedicionu vojsku za vreme ratova na severnoj granici Panonije (*I Adiutrix*, *II Adiutrix* u vreme Domacijana),²³ neki odredi su obezbeđivali sigurnost komunikacija i snabdevanja vojske u Panoniji u vreme ratova (*IV Flavia* u vreme Marka Aurelija);³⁶ germanske legije su učestvovala u ratu protiv *defectores et rebelles*⁴⁰ u vreme Severa ili protiv uzurpatora u vreme Galijena.⁴¹ Najzad, bilo je i isluženih vojnika koji su se naseljavali u Sirmijumu i njegovoj okolini.

Premda nije imao stalni legijski garnizon, Sirmijum je ipak bio mesto gde su povremeno bili smešteni vojni odredi. U dosadašnjim arheološkim istraživanjima vojni logor nije otkriven. Ostaje da se pretpostavi da su gradski bedemi pružali prostor za smeštaj trupa koje su pratile careve u vreme ratova ili pri prolasku preko Balkana.